

WIMMENAU Éducation à la non-violence

La Maison Jean-Goss fête ses 20 ans

La Maison Jean-Goss, nichée dans l'annexe Kolhuette, à Wimmenau, a 20 ans. Ses fondateurs fêtent samedi deux décennies consacrées à l'éducation à la non-violence.

« Nous avons commencé à travailler sur la problématique de la violence il y a 40 ans. À l'époque, cela paraissait tout à fait incongru. Nous étions vus comme des utopistes », se souvient Claude Braun, cofondateur de l'association Le Soc. Celui qui était alors un jeune homme avait participé à la lutte du Larzac en 1979, et était un des trois seuls Alsaciens à avoir envoyé son livret militaire.

Les questions d'environnement et de bien-être collectif, qui sont pour Betty Braun, présidente du Soc, « l'application même de la non-violence », semblaient également bien loin du quotidien des Français. « Manger bio ou se soigner avec l'homéopathie étaient bizarres, alors qu'aujourd'hui c'est banal. »

Le couple se revendique de l'héritage de Jean Goss. Ce militant de la non-violence évangélique a consacré sa vie à cette cause, aux côtés de son épouse Hildgard Mayr. Il était venu rencontrer les pasteurs et les curés dans la région », se souvient Claude. Il était également investi dans le Mouvement international de la réconciliation (Mir) jusqu'à son décès en 1991.

Ils sont lauréats de la bourse aux projets du journal La Vie

En 1981, les Braun et leurs amis organisent la première fête de la paix à la Kolhuette, où ils invitent des associations qui prônent la non-violence. Le succès dépasse toutes leurs espérances, puisque près de 1 000 personnes viendront dans le hameau. Le bâtiment de la fête est destiné au Mir. La deuxième fête de la paix sera au profit de la construction d'un puits au Béthlé. Dans les Vosges du Nord, le mouvement prend de l'ampleur. En 1990,



Le bâtiment accueille des groupes à la journée ou pour des séjours courts. PHOTO: LINA / MARIE GERHARDY

l'association est créée, elle est baptisée « Le Soc ». Ce nom est une référence à un passage du Livre d'Isaïe : « De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. » Claude commente : « C'est notre but, retourner la terre pour la travailler, transformer les mentalités. »

Après dix ans de travaux, la maison est inaugurée le 30 mai 1998, en présence de représentants de divers cultes et des autorités politiques, dont Adrien Zeller, alors président du conseil régional d'Alsace. Elle prendra naturellement le nom de Jean-Goss. Dès lors, l'association dispose de l'outil nécessaire pour mener ses actions. Elles s'articulent autour de deux pôles : un confessionnel qui s'appuie sur une lecture non-violente de la théologie, et un non-confessionnel. « Il n'y a que dans la non-violence qu'on retrouve le noyau du vivre ensemble, ce respect de la personne véhiculé tant par les valeurs humanistes que par la religion si elle n'est pas pervertie. »

de créer une synergie autour de la problématique de la violence. Actuellement, nous constatons une résurgence des demandes de médiation autour des religions. »

« C'est vieux tout ça. Nous sommes persévérants ! »

En repensant aux débuts de l'association, Claude sourit : « C'est vieux tout ça, et pourtant, nous tenons le même discours aujourd'hui. Nous sommes persévérants ! » Betty se réjouit de constater que leurs idées ont fait leur chemin en une globalisation. « Les actualités ont forcé la prise de conscience. Des voix s'élèvent. Il n'y a qu'à voir le nombre de jeunes qui s'engagent dans l'éthique, l'alternatif. Cela nous donne de l'espoir. »

Pourtant, le couple reste dubitatif face aux choix politiques. « Nous n'assistons pas à une crise mais à un effacement systémique. Nous avons fait le monde comme il est, autour du profit et de l'exploitation. Il faudra réfléchir ensemble pour en sortir. Mais nous sommes dans le déni. Nous construisons des murs alors que la solution est dans les ponts. »

Aujourd'hui, ils doivent admettre que Le Soc est en perte de vitesse. Les membres prennent de l'âge et ne sont plus qu'une quarantaine, moitié moins qu'il y a quinze ans. Les emplois dédiés à 80 % dont bénéficiait l'association ont disparus depuis longtemps, et la Maison Jean-Goss n'est pas utilisée à son maximum. « Mais elle existe, et elle a drainé tant d'énergie et de travail que nous nous devons de célébrer ses 20 ans. »

MARIE GERHARDY



Betty et Claude Braun comptent parmi les fondateurs du Soc et de la Maison Jean-Goss. Ils sont encore actifs aujourd'hui.

LES BOUGIES SERONT SOUFFLÉES SAMEDI

Samedi 16 juin, dès 14 h, la Maison Jean-Goss célèbre ses 20 ans. Une quinzaine d'associations non-violentes régionales seront présentes. Mouvement alternatif non-violent, Mouvement international de la réconciliation, Sortir de la violence, Génération médiateurs, Arche de Lanza del Vasto, Non-violence 21, Enfants espoir du monde, Amap, MIRA, Croix bleue, Amnesty international, Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, Équipes unionistes luthériennes, Artisans du monde, Tibet libre. Elles présenteront leur travail lors d'une table

ronde et trèfle de stands. Puis ceux qui ont connu Jean Goss témoignent. Café et gâteaux seront proposés aux visiteurs, ainsi qu'un stand de livres sur la non-violence, des jeux coopératifs et des animations musicales avec l'auteur-interprète Jean-Yves Rigot ou encore Adrien Wagner et sa sœur. À 17 h, les 20 bougies seront soufflées sur le gâteau d'anniversaire de la Maison Jean-Goss. Tous ceux qui souhaitent mieux comprendre la démarche de l'association sont invités à se rendre à la Kolhuette jusque dans la soirée.



En 1998, Adrien Zeller et Claude Braun coupent le ruban tricolore devant la maison. DOCUMENT MIRAS